

# Fouilles exécutées dans le site Gallo-Romain des Bons Villers (Liberchies)

par Pierre CLAES et Edmond MILLIAU

Au nord de Charleroi, la commune de Liberchies est traversée en direction approximative ouest-est par la chaussée Brunehaut, qui du temps de l'occupation romaine était la grande voie de communication de Bavai à Cologne par Tongres. Quittant à Liberchies la route de Nivelles à Gosselies pour emprunter cette chaussée romaine en direction de l'est, on parcourt d'abord quelques centaines de mètres de route bétonnée, arrivant ainsi au lieudit Brunehaut. Plus loin, la chaussée n'est plus qu'un mauvais chemin de campagne. Elle descend vers un ruisseau qui la traverse, remonte ensuite pour rencontrer le chemin de Liberchies à Mellet, formant ainsi un carrefour. Au-delà de celui-ci, elle se poursuit sur la commune de Villers Perwin, pour aboutir à la grand-route de Bruxellès à Charleroi. Le tracé de la chaussée antique pourrait être distinct ou non, selon les endroits, de la chaussée actuelle. Après Brunehaut, jusqu'au carrefour et même au-delà de celui-ci, la chaussée romaine traverse des champs et des prairies qui renferment sur plusieurs hectares, les vestiges d'une importante agglomération gallo-romaine ou vicus : c'est le lieu dit « Les Bons Villers » (voir fig. 1).

Des fouilles exécutées de 1896 à 1898 par la Société Archéologique de Charleroi et publiées par J. Kaisin [1] ont démontré l'existence, en plus de la chaussée antique, d'un ensemble de rues et de chemins, au nord et au sud de celle-ci. Ces fouilles prouvèrent l'importance de l'agglomération qui fut habitée pendant les premiers siècles de notre ère, et dont les vestiges d'habitations portent des traces évidentes de destruction par le feu. Un fragment de colonne, des morceaux de tuiles, des tessons de poteries, des objets de fer et de bronze, fibules, monnaies, etc. furent récoltés au cours de ces fouilles. Les monnaies comprennent un denier de la république, et des pièces des trois premiers siècles jusque Tetricus; elles sont rassemblées au Musée Archéologique de Charleroi. D'après les

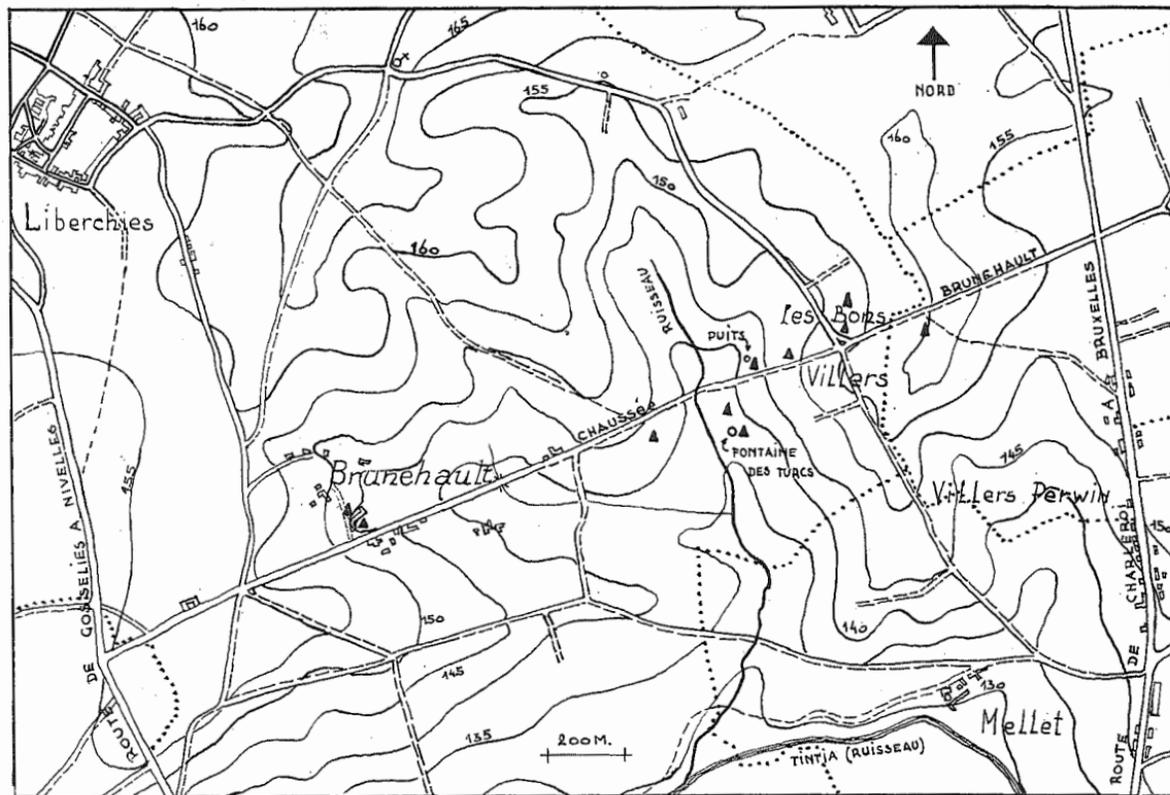


Fig. 1. — Situation topographique des Bons Villers.  
Les emplacements de nos fouilles et sondages sont marqués par des triangles.

plus récentes de ces monnaies, la destruction du vicus pourrait dater de la période d'invasions barbares de la seconde moitié du troisième siècle (\*).

Dans le courant du 4<sup>e</sup> siècle, une fortification fut édifiée au lieu dit Brunehaut déjà mentionné ci-dessus, à une distance d'environ neuf cents mètres des Bons Villers. Les soubassements de ce castellum subsistent encore pour une large part et servent de fondations à des maisons actuelles. Une description de ce castellum fut publiée en 1867 par la Société Archéologique de Charleroi [2] ; des fouilles y furent exécutées par les services officiels et M. Breuer en donna un compte rendu en 1931 [3].

Le présent exposé a pour objet de donner un aperçu des fouilles que nous avons exécutées des années 1954 à 1958 et que nous espérons poursuivre les années suivantes. Nos recherches de 1954 et 1955 ont eu lieu principalement dans la région du castellum ; nous avons attiré l'attention sur une tour d'angle dont on connaissait déjà l'existence et que le service des fouilles dégageda en 1955, complétant ainsi ses observations décrites en 1931. M. J. Mertens a publié une brève description de cette tour, avec illustration [4].

En 1956, nos recherches se portèrent vers le vicus des Bons Villers, dans sa partie ouest (cadastre, section B n° 170 p). Nous y avons trouvé des traces de mur, les vestiges d'un pavement, ainsi qu'une excavation de l'époque. L'ensemble nous a livré de nombreux tessons et de menus objets (fibules, épingles, etc.).

En 1957, vers la périphérie est du vicus, nous avons fouillé les restes d'une petite habitation datant du premier siècle (cad., Sect. C, n° 22). Dans ces vestiges, en particulier dans une petite cave et un fossé, nous avons découvert de nombreux fragments de céramique, qui ont permis la reconstitution de pots à cuire, terrines, tèles, assiettes, bols et cruches. Nous y avons encore trouvé des fragments d'une grande amphore, d'une meule à grains, de pierres à aiguiser, ainsi que des menus objets et plusieurs tessons portant des marques de potiers.

En 1958, dans la partie ouest du vicus (cad. sect. B, n° 129 u), nous avons mis au jour les fondations d'un mur perpendiculaire à la chaussée, d'une épaisseur allant jusque 80 cm et formé de pierres blanchâtres de grosseur irrégulière. Si nous y ajoutons la partie repérée par sondages, nous pouvons attribuer à ce mur une longueur totale d'au moins vingt mètres. Il recoupe un petit fossé qui a livré entre autres des tessons de deux vases importés d'Italie, dont un gobelet du potier bien connu Aco, ou d'un de ses disciples. Une telle céramique est très rare dans nos régions et date de la première moitié du premier siècle. Ce fossé mesure au

---

(\*) D'autres fouilles furent exécutées aux Bons Villers, indépendamment des nôtres. Voir Y. Graff : Découverte d'un fortin romain aux Bons Villers (Liberchies) Les Cahiers archéologiques, Fasc. 1, 1958 (Braine-l'Alleud). L'auteur estime que ce fortin, situé au carrefour que nous avons signalé plus haut, daterait du 3<sup>e</sup> siècle.

moins vingt mètres de long ; sa profondeur moyenne est de 1 m 25 et sa largeur de 2 m ; il nous a livré encore de la céramique ornée de lignes en creux, des ossements calcinés d'animaux et quelques objets de fer parmi lesquels un petit couteau, deux fibules et divers outils, le tout attribuable au premier siècle.

A quelques mètres du mur et dans son prolongement, nous avons fait la découverte d'un puits de section circulaire, d'un diamètre inté-



Fig. 2. — Un aspect du puits des Bons Villers.

rieur de 1 m 20 ; la paroi se compose de grosses pierres blanches sans interposition de mortier (voir fig. 2). Ce puits remblayé à l'époque romaine et bien conservé, n'a pas manqué d'attirer l'attention de nombreux visiteurs. Les terres de remblai que nous avons enlevées contenaient des tessons de céramique, datant de la fin du deuxième siècle et peut-être du troisième. Elles ont livré aussi une quantité importante de débris d'objets de fer qui formaient une masse compacte. A une profondeur de 4 m 50, la nappe aquifère contenait quelques morceaux de tuiles dont un porte la marque N.S.S., inédite à Liberchies mais trouvée par ailleurs à Gouy en Belgique et à Bavai, où elle était accompagnée d'objets du deuxième siècle. Dans cette même nappe, nous avons trouvé de très nombreux ossements d'animaux et parmi eux quelques ossements humains. Le Dr. Twiesselmann de l'Institut des Sciences naturelles a déterminé que ces

derniers ont appartenu à au moins trois individus de sexe masculin, adultes, âgés de 25 à 30 ans et d'une taille de 1 m 62 à 1 m 65. Ils comprenaient deux crânes incomplets, une première vertèbre lombaire et trois fémurs. Parmi les ossements d'animaux, ont été observés les restes de bœufs, de porcs, de chiens et de cerfs. Nous avons atteint actuellement la profondeur de 5 mètres et espérons, lors des prochaines fouilles, découvrir des matériaux qui nous permettront de dater la période d'occupation. Ce puits est le troisième mis au jour aux Bons Villers ; en effet, il nous faut ajouter ici que Kaisin en avait fouillé un situé plus haut que le nôtre, sur le plateau, et l'avait déblayé jusqu'à 12 mètres, tandis qu'un autre puits avait précédemment été détruit aux environs du carre-four.

Passons maintenant à une autre fouille exécutée en automne 1958 (Cad. Sect. B, n° 170 n, 170 o, 169 d) au lieu dit « Fontaine des Turcs » que nous allons essayer de situer dans le vicus. Supposons que venant de Brunehaut par la chaussée romaine, nous arrivions au ruisseau mentionné au début de cet article. On aperçoit à droite un bouquet d'arbres dans un creux en hémicycle dont la partie convexe et surélevée limite des terres cultivées. Dans ce creux se trouve une source qui s'écoule en ruisseau à travers les prairies ; c'est l'endroit dénommé « Fontaine des Turcs » (voir fig. 3).

Cette fouille, que nous espérons développer l'année prochaine, nous laisse présumer l'existence dans tout ce terrain, d'une vaste étendue pavée qui a pu constituer l'accès à une source ou bassin et l'aménagement de celui-ci. Les premières tranchées furent établies dans la partie haute du terrain, mettant en évidence des fractions du pavement, bien conservées. Les tranchées suivantes, en direction du creux, ont montré que ce pavement se poursuit jusque dans ce creux lui-même.

Le bassin antique, actuellement rempli de vase plus ou moins durcie, se trouve à la limite du creux et des terres surélevées. A cet endroit, nous avons pu constater la présence de plusieurs alignements de petits moellons, en gradins de faible élévation, formant une bordure. Non loin de celle-ci et sur le pavement qui la prolonge, se trouvent encore les traces d'un dallage en pierres bleues. Le bord du bassin se trouve à plus d'un mètre sous le niveau des terres actuelles et sa profondeur à partir du bord est de 1 m 25. C'est peut-être la profondeur de l'ensemble qui explique l'insuccès des fouilles de Kaisin à la « Fontaine des Turcs », tel qu'il l'a reconnu dans son rapport de l'année 1901. Quelle est l'origine de l'appellation de cette « Fontaine » et de quand peut-elle dater ? C'est ce que nous voudrions déterminer par la suite. Le mot « Turcs » aurait-il été employé dans le sens de « Romains » ou de « Païens » ?

Nous ignorons encore les détails de l'aménagement du bassin et notamment la façon dont furent soutenues les parois, pour résister à

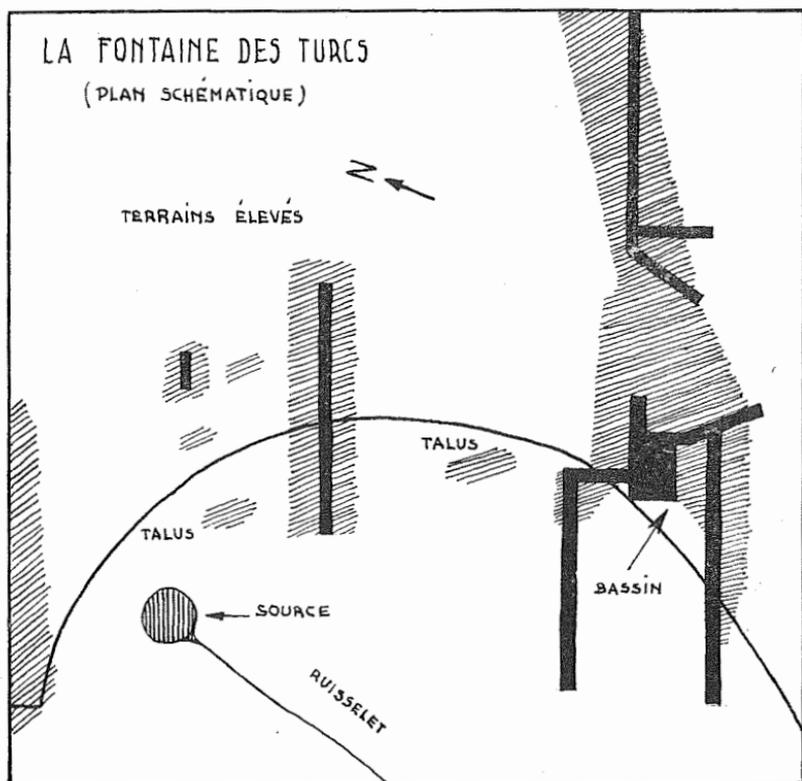


Fig. 3. — Les traits pleins représentent des tranchées et les hachures des pavements ou des dallages non encore dégagés.

la poussée des terres. Peut-être existait-il un soutènement en planches ? A proximité du bassin, le pavement a été dégagé sur une largeur totale d'une dizaine de mètres, mais nous savons déjà, par des sondages, que cette largeur est plus importante. Si nous nous éloignons du bassin, en allant vers le centre du vicus, nous constatons que le pavement présente une largeur décroissante, allant jusque trois mètres; cette largeur s'observe à une distance de dix et de quinze mètres, à partir des marches. Ce pavement est formé principalement de pierres blanchâtres, avec par endroits des zones de pierres gris bleu. Il semble bien que nous nous trouvions en présence d'une voie d'accès vers le bassin, se terminant par une très vaste esplanade ayant pu servir de lieu de rassemblement.

Les environs de la « Fontaine » doivent encore être fouillés afin de vérifier s'il existait une construction attenante ; d'assez nombreux débris de tuiles et des restes de murs semblent l'indiquer. A proximité de la « Fontaine » existent plusieurs fosses renfermant des ossements d'animaux ; peut-être sont-elles en rapport avec un culte rendu à la source ?

En ce qui concerne la datation, nous avons récolté sur le pavement des tessons appartenant entre autres au deuxième siècle, et de nos premiers sondages dans la vase du bassin, nous avons retiré des tessons datant du premier siècle et peut-être antérieurs. L'origine de la « Fontaine » pourrait être encore plus reculée : en effet, les silex que nous avons trouvés aux Bons Villers et dont nous parlerons plus loin, le furent en particulier aux environs de la source. Celle-ci et le petit ruisseau sont probablement à l'origine de l'occupation du site.

En plus des diverses fouilles que nous venons de décrire, nous avons pratiqué des sondages variés, assez nombreux qui, en attendant d'être repris et développés, méritent d'être signalés ici brièvement :

Cad. Sect. B n° 127 d : un empiècement mêlé de morceaux de tuiles, d'une superficie de vingt à trente mètres carrés, dont la nature nous est inconnue et dont les tessons qu'il renferme datent du second siècle.

Cad. Sect. B n° 127 a : les vestiges d'un mur avec quelques tessons.

Cad. Sect. B n° 129 r : fondations d'un long mur perpendiculaire à la chaussée ; vestiges de plusieurs habitations en torchis.

Cad. Sect. B n° 164 b : débris de constructions, principalement des morceaux de tuiles.

Nous avons trouvé épars dans la couche arable, un denier d'argent de Marc Antoine (fin de la république) et neuf monnaies de bronze des trois premiers siècles de l'empire. Les trois pièces les plus récentes sont des petits bronzes de frappe irrégulière (barbare) à l'effigie de Tetricus senior.

Au cours de nos fouilles et aussi de nos investigations en surface, nous avons récolté un certain nombre de silex néolithiques, indiquant une occupation du site à cette époque. La plupart d'entre eux proviennent, comme nous l'avons dit ci-dessus, des environs de la « Fontaine des Turcs » : une hache polie et retaillée, un grattoir circulaire, un petit grattoir finement retouché, deux petits nucleus, cinq petites lames, un grand éclat et deux petits. Par ailleurs dans le vicus, nous avons encore trouvé une grande lame retouchée et une dizaine d'éclats (\*).

Tout ce qui précède est un exposé préliminaire que nous nous proposons de reprendre et de développer plus tard, au fur et à mesure de l'extension de nos fouilles. Nous nous permettons d'insister sur le fait que nos premières recherches datent de 1954 et qu'elle furent poursuivies d'année en année, les résultats les plus probants ayant été obtenus en 1958.

---

(\*) Peu avant la publication de ce travail, nous avons trouvé dans la partie est du vicus, une très belle lame retouchée, en silex du Grand Pressigny, d'une longueur de 113 mm.

Nos travaux ont été menés progressivement, aussi méthodiquement que possible, mais limités par les exigences de l'agriculture. Toutes nos observations sont reportées sur des plans et complétées dans une large mesure par des photographies. Elles feront l'objet de publications ultérieures, chaque fois qu'une partie du sujet aura été traitée de manière concluante.

Durant les trois premières années de nos fouilles, nous avons bénéficié de la collaboration de M. Henri De Becker, et nous regrettons qu'il n'ait pu la prolonger davantage. Au cours de l'automne 1958, M. André Cox a participé activement à nos fouilles.

Nous avons rencontré auprès des propriétaires et locataires des terrains, la plus grande compréhension ; leur collaboration bienveillante nous a permis de mener à bien nos travaux et nous les en remercions bien vivement. Toute notre reconnaissance va aux personnes qui nous ont aidés en travaillant avec nous sur le terrain ou de toute autre manière. A la suite de cet article, le Dr. Twiesselmann publie la description des ossements humains retirés du puits des Bons Villers. Nous lui exprimons toute notre gratitude pour l'intérêt qu'il témoigne ainsi envers nos travaux. Enfin, nous remercions le Service des Fouilles de nous avoir aidés de ses conseils au cours de nos recherches.

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- [1] M. KAISIN : Rapport de la fouille faite aux Bons Villers à Liberchies.  
Doc. Rapp. Soc. Arch. Paléont. Charleroi 25 (1901), 223-286 avec plan.
- [2] MAROUSE, TIROU, VAN BASTELAER, VAN DER ELST : Fouilles dans le castellum de Brunehaut-Liberchies.  
Doc. Rapp. Soc. Arch. Paéont. Charleroi 2 (1868), 27.
- [3] J. BREUER : Le fort romain de Brunhaut-Liberchies.  
Rapport provisoire sur les fouilles du Service de l'Etat. Bull. Musées Roy. Art Hist., 3<sup>e</sup> série, 3 (1931), 98-103 avec 6 fig.
- [4] J. MERTENS : Château des Sarrasins à Brunehaut-Liberchies.  
L'Antiquité classique — « Archéologie » 1956, p. 126 avec 1 fig.

## ETUDE DES OSSEMENTS HUMAINS TROUVES DANS LE PUIS DES BONS VILLERS

par François TWIESELMANN

### *Inventaire des ossements.*

- a) fragments de crâne recomposant la région frontale, partiellement la pariétale et l'extrémité lambdatique de l'écaille de l'occipital constituée ici par un os interpariétal ;
- b) fragment de frontal d'un deuxième sujet ;
- c) une première vertèbre lombaire (incomplète) ;
- d) un fémur gauche dont la tête a été séparée du fût par destruction du grand trochanter et du col ;
- e) deux fémurs, gauche et droit, du même sujet ; le droit a été cassé à mi-distance entre le petit trochanter et le milieu ; les condyles manquent ; les condyles manquent aussi au gauche qui a été cassé au milieu ;
- f) un fémur droit complet ;
- g) un humérus droit complet.

Il y a donc au moins trois squelettes représentés ; il s'agit d'adultes de 25 à 30 ans.

### *Description sommaire des fragments de crâne.*

a) La calotte correspond à un crâne de grandes dimensions ; la longueur devait être proche de 19 cm ; la largeur s'élève à 148 mm ; l'indice céphalique vaut donc approximativement 78 (79, sur le vivant). La largeur frontale minimum est de 97 mm ; elle est en harmonie avec la largeur maximum ; l'indice fronto-pariétal, en effet, vaut 65,5, valeur proche de la moyenne des Européens en général.

Les caractères de la glabelle et des arcades sourcilières plaident, avec les fortes dimensions, en faveur de l'appartenance du sujet au sexe masculin.

b) Le fragment de frontal du deuxième sujet est très incomplet ; il est probablement celui d'un homme.

## Description sommaire des fémurs et de l'humérus.

	Fémur gauche isolé (d)	2 fémurs (e)		Fémur droit isolé
		gauche	droit	
Longueur maximum en position anatom.	420	430 ?	?	414
Tête : diamètre sagittal	47	48	48	46,0
diamètre vertical	47	48	48	46,5
Milieu : diamètre transversal	26	28	28	25
diamètre ant.-post.	28	29	29	26
Indice pilastique	107,7	103,6	103,6	104
Diam. transv. } sous-	33	34,5	34	30
Diam. sagitt. } trochantériens	27	28,5	28	25
Indice de platyméra	81,2	82,6	82,6	83,3
Diamètre transvers. des condyles	79	—	—	81

Ces mesurations sont celles de sujets de taille oscillant entre 162 et 165 cm. La robustesse osseuse est moyenne pour les trois sujets.

Les dimensions de l'humérus droit sont :

Longueur maximum . . . . .	313
Longueur tête-condyle . . . . .	308
Largeur épiphyse supérieure . . . . .	51
Largeur épiphyse inférieure . . . . .	63
Diamètre transversal de la tête . . . . .	52
Diamètre sagittal de la tête . . . . .	47
Périmètre minimum de la diaphyse . . . . .	66

Cet humérus a appartenu à un sujet de 1,62 m de taille environ et de robustesse moyenne.